Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 22 (1995)
Heft: 4

Artikel: Un Tessinois à Berne
Autor: Rusconi, Giuseppe
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-912161

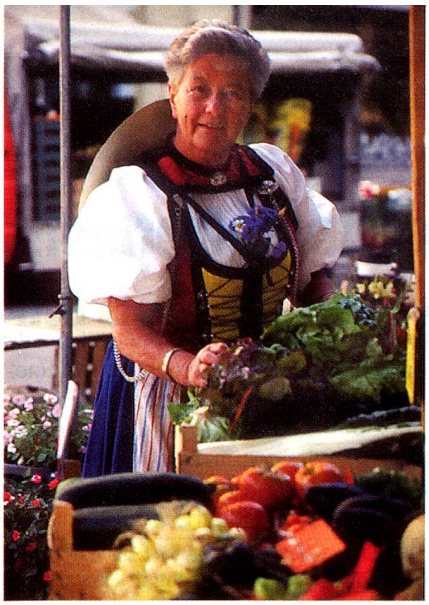
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Berne, le juste milieu entre la ville et la campagne. (Photo: Alice Baumann)

debout, a des grandes griffes rouges et montre les dents. L'ours de Berne, qui n'a pas l'air moins dangereux, grimpe sur une bande d'or. En s'identifiant à un animal aussi fort, on renforce le sentiment de sa propre valeur et on intimide d'éventuels ennemis. Lorsqu'un Etat souverain se pare de l'ours, il fait allusion à la signification de celui-ci comme roi de la forêt. Sous nos latitudes, ce n'est évidemment pas le lion qui est le roi des animaux; dans nos forêts, la bête féroce la plus grande, la plus forte et la plus intelligente, c'est l'ours.

Il tue un ours dans la région de Berne

Selon la légende, le fondateur de la ville de Berne, le duc Berthold V de Zaehringen, a tué un ours au cours d'une chasse et a donné à la ville le nom de celui-ci. Les légendes contiennent toujours une part de vérité. C'est ainsi que certains traits de caractère de l'ours correspondent bien à la mentalité bernoise: bonhomie et convivialité ont toujours été, pendant les périodes troublées de huit siècles d'histoire de la ville, les traits caractéristiques de la ville et de ses habitants. Quoiqu'il en soit, la lenteur des Bernois est proverbiale. Les vieilles personnes n'aiment pas qu'on les brusque; une certaine réserve leur paraît plus convenable.

Le plus ancien sceau de la ville connu – il date de 1224 – porte déjà l'ours comme emblème. Le premier renseignement sûr quant à l'existence d'une fosse aux ours à Berne remonte à l'année 1441, sous la forme d'une notice fortuite. Le Conseil a commandé quelques sacs de glands comme fourrage pour les ours. En 1513, rapporte un chroniqueur, les Bernois, rentrés victorieux de la bataille de Novare, auraient rapporté comme trophée un ours vivant. On construisit pour lui une maisonnette dans le fossé de la ville, devant la porte du milieu, sur ce qui s'appelle aujourd'hui encore le Bärenplatz.

Depuis cette époque, Berne a toujours eu des ours. A une seule exception près: en 1798, l'armée française a emmené les ours à Paris, en même temps que le Trésor de l'Etat. Seul un jeune ours est resté, mort, dans la fosse aux ours de Berne. On peut aujourd'hui encore voir «le dernier ours du vieux Berne» – empaillé – au Musée historique.

«Une fosse triste à pleurer»

L'ancienne fosse aux ours à été déplacée plusieurs fois et a trouvé sa place définitive en 1857, près du grand pont de la Nydegg. Parfois, il y a eu jusqu'à douze ours qui vivaient là, à une profondeur de 3,5 mètres. Tous les jours, on les regardait avec curiosité et on leur donnait à manger; mais de plus en plus souvent, on s'apitoyait sur leur sort. Même Monsieur Müller, directeur du jardin zoologique, parle d'une «fosse triste à pleurer». La cruauté envers les animaux – très critiquée – ayant discrédité le tourisme, on a commencé, à la fin de l'année 1994, à assainir la fosse aux ours, pour un coût de 2,4 millions de francs.

Jusqu'en 1996, la fosse nue sera comblée et aménagée d'une manière adaptée aux ours. Bientôt ces bêtes, qui pèsent jusqu'à 360 kilos et qui vont à la chasse et aussi à la recherche d'autres aliments, pourront se baigner dans de l'eau fraîche, pêcher des truites, marcher d'un pas lourd sur la molasse sans se blesser les pieds et, lorsqu'ils seront fatigués, se retirer dans leurs cavernes, toutes choses qui vont de soi pour la population de la ville. A la fin du siècle, le symbole de la ville de Berne attirera de nouveau les touristes comme un pot de miel les ours. On est aussi assuré d'avoir de la distraction: pour éviter que les ours ne s'ennuient, les touristes gesticulent bizarrement, font des signes, jettent des carottes dans la fosse et ont un air rayonnant. Ou inversement. ■

Un Tessinois à Berne

Que représente Berne pour un Tessinois comme moi, arrivé ici il y a presque sept ans, après une décennie passée à Rome? Certes Berne est pour moi la possibilité d'accomplir le travail intéressant et stimulant (même si difficile) de journaliste parlementaire. Mais pour le reste, quels sont mes rapports avec cette ville?

Quand j'étais enfant, Berne faisait intégralement, et positivement, partie de mon imaginaire: j'avais tellement de sympathie pour les ours ... et, par ricochet, pour les joueurs en jaune et noir de Young Boys. Puis, après avoir grandi un peu, voici Berne appréciée en tant que capitale de mon pays ... appréciée politiquement et comprise comme une sorte de ville fédérale plurilingue, donc comme le foyer des Suisses italiens aussi.

Aujourd'hui, que dire? Esthétiquement, Berne est très belle, avec son centre bien conservé aux portiques chaleureux, ses fontaines, ses arcades interminables, le portail de sa cathédrale qui rappelle le mystère de la vie après la mort. Admirez-la d'en haut; en descendant le Rosengarten, savourez la géométrie de ses toits qui font penser à une vie autour du foyer.

Du point de vue climatique, Berne porte à la lenteur. Que d'efforts (bien plus qu'à Rome) pour se lever tôt le matin: mais le ciel est souvent gris, et la pression basse ...

Et les Bernois? Avec eux, les contacts sont rares ... quelques «guten Morgen», peu de phrases ... rien de plus. Ma vie, de ce point de vue, se déroule essentiellement à l'intérieur du Palais, que je continue à considérer comme une aire extra-territoriale et plurilingue où l'on se comprend en bon allemand, en français et en italien. Et où je ne rencontre pas le problème de devoir comprendre et parler le «Schwyzerdütsch», dont je considère l'abus comme un grave obstacle à l'entente confédérale. C'est peut-être aussi pour cette raison, ou plutôt c'est spécialement pour cette raison que mes contacts (par ailleurs courtois) avec les Bernois restent limités. Je préfère qu'il en soit ainsi, plutôt que de risquer de perdre en partie du moins – vu le caractère obligatoire du «Schwyzerdütsch» – mon identité de Suisse de langue italienne. Berne est belle ... j'ai de la sympathie pour les Bernois ... mais ne me demandez pas de les décrire en profondeur. Parce que j'en serais incapable.

Giuseppe Rusconi ■